

**Notes pour l'homélie**  
**Paroisse Saint Denys de Vauresson**  
**Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette**

**Dimanche 11 novembre 2011 32<sup>ème</sup> dimanche Année B**  
**1 R 17,10-16 Hbx 9,24-28 Mc 12,38-44**

Souvent, quand on lit une page d'évangile, la première chose qu'on en tire est un comportement moral. Cela se comprend puisqu'il s'agit de notre vie. Le danger est de ne voir l'évangile que comme un catalogue de préceptes moraux.

Or la morale chrétienne est une conséquence de la foi. La foi est première par rapport à la morale. C'était clair dans l'enchaînement des deux préceptes que Jésus nous a livrés dimanche dernier. Le précepte de l'amour du prochain succède à celui de l'amour pour Dieu. Et ces deux préceptes eux-mêmes sont une conséquence de l'écoute du Seigneur. D'une certaine manière, notre façon d'aimer Dieu et notre prochain ne peut qu'être une réponse à la façon dont Dieu nous aime. Dieu nous aime en premier ; il nous aime avant que nous ne l'aimions. Pour savoir aimer Dieu et notre prochain nous avons besoin de nous mettre à l'écoute du Seigneur afin d'apprendre de lui comment il aime. Il ne s'agit pas d'aimer, mais d'aimer comme lui, d'aimer à sa suite, d'aimer selon son Esprit. Voilà pourquoi notre morale est une conséquence de notre foi.

S'il s'agissait seulement d'aimer, il ne serait pas nécessaire d'être chrétien : d'innombrables êtres humains en font heureusement autant. Jésus en fait lui-même la remarque : *« Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? »* (Mt 5, 46-47) Il n'est pas nécessaire d'être chrétiens pour aimer ceux qui nous aiment et saluer nos frères. Si le Christ était venu sur terre et avait donné sa vie pour nous rappeler cela, ce serait cher payé ! Jésus ne fait pas que nous rappeler quelques préceptes de base de morale naturelle ; la morale qu'il attend de nous est enracinée dans notre foi ; la morale qu'il attend de nous découle de notre relation à Dieu : *« Moi je vous dis : « Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux : car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons ... »* (Mt 5,44)

Tout cela pour essayer de bien saisir la portée de notre évangile d'aujourd'hui. Car on serait tenté de n'y voir qu'un bel exemple de partage et de nous émouvoir au spectacle de cette pauvre veuve qui donne ses deux piécettes, contrairement à ces mauvais riches qui ne donnent que de leur superflu. Si c'est cela que nous retirions de cet évangile, je pense que nous ferions fausse route car nous n'aurions pas cherché, d'abord, ce qu'il nous dit de la foi, avant de l'appliquer à notre vie quotidienne.

Jésus se trouve dans le Temple, le lieu le plus sacré, pour les juifs, de l'adoration du Dieu unique. C'est la dernière fois que Jésus s'y trouve. Dans quelques versets, il abordera les temps ultimes de sa vie terrestre. Il vient de nous donner comme un résumé de sa pensée, de sa vie et de sa mission grâce aux deux commandements de l'amour. Et il regarde la foule. Non pas comme un entomologiste regarderait une collection d'insectes, mais comme un homme venu dans le monde par amour de son Père pour sauver tous les hommes, les riches comme les pauvres.

A quelques jours de sa Passion, il est dans ce lieu sacré où il a certainement participé à tel ou tel des offices. Pourquoi son regard est-il attiré par une « *pauvre veuve* », comme l'écrit St Marc ? Probablement, d'abord parce qu'elle fait partie de ces catégories sociales qui, comme un leitmotiv, reviennent sous la plume des écrivains bibliques comme étant les plus proches du cœur du Seigneur : « *Le Seigneur protège l'étranger. Il soutient la veuve et l'orphelin* » dit le psaume d'aujourd'hui (ps. 145/146, 9)

Allons plus loin. Dans le Temple, Jésus est comme au cœur de Dieu. Il vient de rappeler ce qui est au cœur de la foi juive : « *Ecoute Israël ... Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.* » Et, sous ses yeux, il voit une pauvre femme qui donne au Seigneur tout ce qu'elle a pour vivre. Il voit, en acte, ce qu'il vient de rappeler, en paroles. Il voit, dans cette femme, l'incarnation de la foi d'Israël, sa confiance absolue en un Dieu qui fait vivre. Car, si cette femme a jeté dans le trésor tout ce qu'elle a pour vivre, c'est qu'elle fait totalement confiance à Dieu pour qu'il la fasse vivre. Elle rappelle, par son geste, cette autre femme dont la première lecture nous parlait : une veuve, là aussi, qui n'avait plus rien pour survivre avec son fils, mais qui accepte de croire à la parole du prophète Elie ; et avant de manger elle-même et son fils, elle cuisine un dernier pain pour Elie. Et sa jarre de farine ne s'est pas épuisée, et son vase d'huile ne s'est pas vidé. Dans ces moments difficiles que nous traversons, quelle est notre degré – quel est mon degré – de confiance ? Sommes-nous prêts – suis-je prêt – à soutenir la confiance de ceux qui défont ?

Allons encore plus loin. Le Christ est tout proche de sa mort. Essayons d'imaginer, un tant soit peu, son état d'esprit. Il a décidé de donner sa vie, mais son humanité tremble : on le verra bien lors de l'agonie au jardin des Oliviers. Or, devant lui, un être humain, faible, ignoré par la société de son temps, va tout donner à Dieu. C'est comme si Jésus recevait une indication sur sa propre manière de se conduire. Lui, le Fils de Dieu, il reçoit de plus pauvre que lui. Car les pauvres ne sont pas ceux qui n'ont rien à donner, mais qui donnent autre chose de plus essentiel que des biens matériels. Tous les vrais grands de notre temps nous le disent : Sœur Emmanuelle, l'abbé Pierre, le Père Wrezinsky, Mère Teresa, Jean Vanier ... : tous nous disent que, si nous savons bien regarder, les pauvres sont des maîtres de vie. Et Jésus a accepté de se mettre à l'école d'une pauvre femme pour apprendre comment être Dieu-pour-nous. Vous savez que son second nom, Emmanuel, signifie « Dieu-pour-nous », « Dieu-avec-nous ». Dans le Temple, il a appris d'une pauvre veuve à être Dieu-pour-nous.

Avant tout précepte moral, ce qu'il faut chercher, lorsqu'on lit une page d'évangile, c'est Jésus. L'évangile est le livre inspiré par l'Esprit Saint qui nous découvre la personnalité et l'œuvre de Jésus. La foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur, est le centre de l'évangile. C'est elle qui peut alors nous suggérer comment vivre envers notre Dieu et envers nos frères. Par exemple, aujourd'hui, l'évangile nous montre au moins trois aspects du cœur de Jésus

- = il est attentif à une pauvre femme, alors qu'elle est entourée de gens beaucoup plus importants ;
- = il passe au-delà des apparences et saisit la valeur profonde du geste de cette femme ;
- = il accepte de se mettre à l'école de cette femme afin de se donner totalement, comme elle a su donner tout ce qu'elle avait pour vivre.

Voilà le Christ auquel nous croyons, tellement Dieu et tellement homme à la fois !

Voilà le regard qu'il nous apprend à porter sur les êtres humains, et l'humilité qu'il nous suggère, à nous, les riches, face aux pauvres de notre monde, eux qui ont tant à nous donner.